

en faveur du jardin botanique le plus ancien de France soient bientôt étendues à d'autres établissements du même genre.

M. Eug. Fournier, vice-secrétaire, donne lecture de la communication suivante, adressée à la Société :

GLANES D'UN BOTANISTE, AVEC DES OBSERVATIONS SUR QUELQUES ESPÈCES DU MIDI DE LA FRANCE, par M. Henri LORET.

DEUXIÈME PARTIE.

(Toulouse, 4 décembre 1858.)

Anemone stellata Lam. *Dict.* t. I, p. 166; DC. *Fl. fr. suppl.* p. 634; Duby, *Bot.* p. 5; Kralik, *Pl. Cors. exsicc.* n. 453. *A. hortensis* L. ex part.; DC. *Fl. fr.* t. IV, p. 882; Lois. *Fl. gall.* t. I, p. 400. *A. hortensis* α *stellata* G. G. *Fl. de Fr.* t. I, p. 14. — Cannes, Grasse, Hyères, etc.

Anemone fulgens J. Gay, ined.; Rehb. *Ic.* t. III, p. 1, tab. 201. *A. pavonina* β ? *fulgens* DC. *Prodr.* t. I, p. 18; Duby, *Bot.* p. 5. — Mêmes localités et Orthez (Basses-Pyrénées).

Var. *duplex* (*A. pavonina* Lam. *Dict.* t. I, p. 166 (1); DC. *Fl. fr. suppl.* p. 634; DC. *Prodr.* t. I, p. 18; Duby, *Bot.* p. 5; Lois. *Fl. gall.* t. I, p. 400. *A. hortensis* γ *pavonina* G. G. *Fl. de Fr.* t. I, p. 14.) — Mêmes localités.

On reconnaîtra facilement ces plantes dans les auteurs qui en ont parlé, sans que je les caractérise ici longuement. Je tiens seulement à dire que, malgré la réunion qu'on a opérée dans quelques Flores, il y a là pour moi deux espèces distinctes : l'*Anemone stellata* Lam., plus petit dans toutes ses parties que l'*A. fulgens*, à sépales linéaires une fois plus étroits, à feuilles plus découpées, et qui fleurit en février et mars dans la Provence; et l'*A. fulgens* Gay et sa forme double (*A. pavonina* des auteurs), qui fleurissent un peu plus tard aux mêmes localités. Je n'ai jamais pu me faire à l'idée de les réunir, en les voyant, toujours différentes, couvrir des champs entiers en Provence et en Italie. Ces deux espèces se distinguent aisément de loin, à première vue, et jamais forme intermédiaire reliant l'une à l'autre n'est venue susciter dans mon esprit le moindre doute sur la légitimité de cette distinction spécifique. L'espèce que M. Gay a nommée *A. fulgens*, et qui a été mentionnée comme inédite dans le *Prodromus* de De Candolle, puis publiée comme espèce dans les *Icones* de Reichenbach, n'est

(1) Lamarck, à la fin de la description de son *A. pavonina* (l. c.), dit qu'il ne l'a vu qu'à fleurs doubles (au Jardin des plantes de Paris), et sa description, en effet, ne répond nullement au type. Il dit sa plante « à fleur composée de beaucoup de pétales oblongs, un peu étroits, pointus, dont les intérieurs sont les plus petits, ... les extérieurs peu colorés, quelquefois même entièrement verts. » Or, tout ceci ne convient, on le voit, qu'à la plante double, car la simple, *A. fulgens* Gay, a la fleur formée de 7-9 sépales obovales obtus, jamais verts, même en dessous.

autre que le type simple de l'*A. pavonina* des auteurs, nom appliqué par tous à la monstruosité double ou semi-double qu'on trouve à l'état sauvage aussi communément que le type, parce que cette plante croît toujours dans les lieux cultivés, où la main de l'homme favorise, sans dessein, sa grande tendance à se doubler. De Candolle dans le *Prodromus*, et M. Duby (*Bot.* p. 5), en citant avec doute le *fulgens* comme variété du *pavonina* Lam., ont substitué l'une à l'autre la forme simple et la double; ils n'ont point remarqué que leur prétendue variété *fulgens*, à sépales obovales peu nombreux, n'est que le type simple de leur *A. pavonina*, auquel ils donnent des sépales nombreux, linéaires et pointus. J'ai toujours vu l'*A. stellata* et l'*A. fulgens* groupés en nombre, espèce par espèce; l'*A. fulgens* simple et le double (*pavonina*) se trouvent au contraire souvent pêle-mêle dans les champs de la Provence et du sud-ouest, ainsi que dans le Piémont. On a quelque peine, en voyant ces deux dernières formes isolément, à croire que l'*A. fulgens*, à sépales obovales-obtus, produise, en se doublant, l'*A. pavonina* des auteurs, à sépales linéaires-aigus; mais j'ai remarqué que ces deux plantes, cultivées en masse à Orthez, dans un jardin, n'offraient au bout de quelque temps, l'une et l'autre, que des sépales linéaires très nombreux et très aigus.

Les auteurs ayant tous décrit sous le nom d'*A. pavonina* la forme double, qui, pour un botaniste, est une monstruosité, le nom de *fulgens*, donné par M. Gay, il y a plus de quarante ans, au type de leur espèce, nom qui a passé dans les livres, soit par les échantillons de ce savant botaniste, soit par des communications verbales de sa part, me semble devoir être adopté de préférence. M. Fries a écrit autrefois sur les noms des plantes (*Botaniska Utflugter*, 1^{er} vol. p. 113-173), des considérations fort utiles auxquelles tous les botanistes devraient se conformer, car elles complètent le code, admis par tous, des règles posées par Linné et par De Candolle sur cette matière. On lit dans l'analyse qu'a donnée de ce travail M. Duchartre dans sa *Revue botanique* (1^{re} année, 1845-1846, p. 19) : « Qu'on doit rejeter absolument les noms qui reposent sur une erreur évidente..... et ceux qui dérivent d'une forme accidentelle et anormale prise pour type. » Or ici il y a erreur évidente de la part des auteurs, qui n'ont point connu le type de la plante en question, et ils ont pris pour tel une forme anormale qui, bien qu'appartenant à l'espèce, diffère notablement du type et a contribué à le faire méconnaître.

On donne à toutes ces plantes (*Fl. de Fr.* t. I, p. 14) des sépales pétaloïdes glabres en dessous, mais tous les individus spontanés que j'ai examinés m'ont offert des sépales pubescents.

Il m'a semblé impossible, en distinguant deux espèces, l'*A. stellata* Lam. et l'*A. fulgens* Gay, de conserver l'*A. hortensis* du *Species*. Quand on a sous les yeux deux ou plusieurs espèces de création moderne, issues du démembrement d'une espèce collective linnéenne, et qu'on se demande si le nom donné par l'auteur suédois, nom que l'on tient à conserver, appartient à une

forme plutôt qu'à l'autre, on éprouve presque toujours un grand embarras, et l'on est tenté de s'appliquer ce vers d'une de nos tragédies :

« Devine, si tu peux, et choisis, si tu l'oses (1). »

Dans le cas présent, les localités et les synonymes cités au *Species* prouvent que Linné comprenait nos deux espèces dans son *A. hortensis*. Pour prétendre qu'il n'y comprenait point l'*A. fulgens*, on serait obligé de dire qu'il a omis de mentionner cette forme si remarquable et si répandue, ce qui ne peut raisonnablement se soutenir. Aussi avons-nous vu que l'*A. hortensis* L. embrasse, pour plusieurs botanistes, les deux espèces en question. La plupart, au contraire, décrivent sous ce nom le seul *A. stellata* Lam., tandis que d'autres l'appliquent d'une manière plus spéciale à l'*A. fulgens* et à sa variété. Dans l'impossibilité de réunir les suffrages et d'éviter la confusion si l'on applique le nom d'*hortensis* à l'une ou à l'autre espèce, il me paraît plus sage, à l'exemple de Lamarck et de quelques autres botanistes, de renoncer au nom linnéen et de le considérer désormais comme appartenant à l'histoire de la science, mais non à la nomenclature actuelle.

Ranunculus aduncus Gren. *Fl. de Fr.* t. I, p. 32. — Colmars-les-Alpes, août 1850.

Ranunculus Friesanus Jord. *Obs. fragm.* 6, p. 17. — Ussat-les-Bains (Ariège), 22 septembre 1856.

Ranunculus tuberosus Lap. *Abr.* p. 320; Duby, *Bot.* p. 11; Timb. *Mém. de l'Ac. de Toul.* sér. IV, t. V, p. 314. — Forêts. Gabas (Basses-Pyrénées), août 1855; L'Hospitalet (Ariège), 20 août 1856; Belcaire (Aude), juillet 1858.

Cette plante, longtemps litigieuse, admise comme espèce distincte par M. Duby (*loc. cit.*) et par M. Lamotte (*Catalogue des plantes de l'Europe centrale*), réunie par les autres auteurs tantôt au *Ranunculus nemorosus* DC., tantôt au *R. lanuginosus* ou au *R. polyanthemos* L., vient d'être réhabilitée par M. Timbal-Lagrave (*loc. cit.*) et distinguée des espèces avec lesquelles on l'avait jusqu'ici confondue. Il me semble bien difficile d'en séparer le *Ranunculus villosus* St-Am., que M. Jordan (*Obs. fr.* 7, p. 2) distingue très bien du *R. nemorosus* DC., et que j'ai recueilli dans les Basses-Pyrénées, au parc de Pau, à Orthez, aux Eaux-Bonnes, à Sarrance, etc. Quand on a vu ces deux plantes en nombre et au même degré de développement, les légères différences qu'on avait d'abord remarquées semblent s'évanouir, et l'identité spécifique paraît à peine contestable. Le nom de *R. tuberosus* Lap., créé en 1818, n'en doit pas moins prévaloir sur celui de *villosus* St-Am., qui ne date que de 1821; et d'ailleurs De Candolle, dans le *Systema*, avait donné ce dernier nom, trois ans plus tôt, à une Renoncule de la Perse.

(1) Pierre Corneille, *Héraclius*, acte IV, scène IV.

Ranunculus bulbosus L. var. *neapolitanus* Coss. *Notes sur qq. pl. crit.* p. 3 (*R. neapolitanus* Ten.; G. G. *Fl. de Fr.* t. I, p. 34). — Haies. Saint-Vallier (Var), juin 1849; Hyères, mai 1852.

J'adopte l'opinion de M. Cosson et les motifs sur lesquels il se fonde pour n'admettre ici qu'une espèce. Ces motifs sont corroborés pour moi par la présence dans mes échantillons d'un renflement bulbeux apparent, renflement extérieur, et que l'œil le moins clairvoyant distingue sans qu'il soit nécessaire de pratiquer la coupe longitudinale dont parle le savant auteur des *Notes critiques*.

Ranunculus albicans Jord. *Obs. fragm.* 6, p. 10. *R. monspeliacus* DC. *Ic. pl. rar.* tab. 50. *R. monspeliacus* β *cuneatus* DC. *Fl. fr. suppl.* p. 638. — Castellane (Basses-Alpes), fin juin 1850.

De Candolle, dans le *Prodromus*, t. I, p. 28, et dans le *Supplément de la Flore française*, p. 638, distingue trois variétés de son *Ranunculus monspeliacus* :

α . *angustilobus*; sericeo-lanuginosus, lobis foliorum angustis elongatis;

β . *cuneatus*; lanuginosus, lobis foliorum radicalium cuneiformibus apice trifido-dentatis (*R. monspeliacus* DC. *Ic. pl. rar.* tab. 50);

γ . *rotundifolius*; foliis hirsutis virescentibus rotundatis trifidis, lobis dentatis obtusis (*R. monspeliacus* Gouan; *R. spicatus* DC. *Fl. fr.* n. 4641).

Je crois qu'il y a là deux espèces distinctes : 1° Le *R. monspeliacus* γ *rotundifolius* DC. (*R. cyclophyllus* Jord. in Bor. *Fl. du centre*, éd. 3, p. 19); 2° le *R. monspeliacus* β *cuneatus* DC. (*loc. cit.*), qui est ma plante de Castellane et que je crois identique avec le *R. albicans* Jord. (*loc. cit.*) et avec le *R. illyricus* Vill. (non Gouan, nec L.), comme j'ai pu m'en convaincre par l'inspection de ce faux *R. illyricus* du Dauphiné dans l'herbier de Chaix. Le *R. illyricus* de Gouan se rapproche un peu plus de celui de Linné, qui est, comme on sait, une espèce étrangère à la France, et dont les feuilles radicales sont divisées jusqu'à la base en trois segments linéaires et entiers. Cette plante de Gouan est la variété α *angustilobus* DC. (*loc. cit.*), qui paraît se rattacher par des transitions au *R. monspeliacus* β *cuneatus*, pour former avec lui une seule espèce, le *R. albicans* Jord., que j'ai étudié sur les exemplaires mêmes de l'auteur. Quand on a sous les yeux un grand nombre d'échantillons appartenant à l'une des variétés signalées par De Candolle, on y trouve des feuilles assez différentes et plus ou moins profondément lobées, selon l'exposition, l'âge, la vigueur des individus et le sol qui les a nourris. Ce n'est qu'en tenant compte de cette observation et en comparant les diverses variétés au même degré de développement, précaution trop souvent négligée, qu'on peut ici se mettre à l'abri de l'erreur.

Il me paraît bien difficile, sinon impossible de reconnaître le type du *R. monspeliacus*, que Linné décrit ainsi dans le *Species* (page 778) : « *Ranunculus foliis tripartitis crenatis, caule simplici villosa subnudo unifloro.* » Cette

diagnose, en effet, ne convient bien à aucune des formes connues; pas une n'est uniflore, sinon par une exception très rare, et le mot *crenatis* ne peut s'appliquer à la plante de Montpellier, que Dunal, après De Candolle, prenait pour le *R. monspeliacus* et que M. Viollet, de qui je la tiens, a recueillie avec lui près du Port-Juvénal, sur les bords du Lez. Cette plante, qui est le *R. monspeliacus* des *Icones plant. rar.* et le *R. monspeliacus* β *cuneatus* du *Suppl. de la Fl. fr.* et du *Prodromus*, se rapporte entièrement au *R. albicans* Jord. et à ma plante de Castellane, dont elle a les poils blancs soyeux et les lobes principaux des feuilles radicales profondément tridentés ou même souvent trifides. La diagnose du *Species* conviendrait un peu moins mal peut-être à la variété γ *rotundifolius*; mais cette forme est très rare à Montpellier, si même elle s'y trouve, et c'est sans doute le motif qu'ont eu De Candolle et Dunal de chercher dans une autre forme le type linnéen. M. Jordan n'a pas cru pouvoir y reconnaître non plus, avec certitude, l'espèce de Linné, puisque, après l'avoir donnée comme telle (*Obs. fragm.* 6, p. 9), il lui a imposé plus tard le nom de *R. cyclophyllus* (*in Bor. Fl. du centre*, éd. 3, p. 19), décidant sans doute la question par le rejet du nom linnéen.

Les individus appartenant à la même variété de De Candolle, vus à des degrés divers de développement, semblent être parfois spécifiquement distincts; aussi De Candolle lui-même s'y est-il trompé, en prenant pour le *R. spicatus* Desf. ce qu'il rapporta plus tard à son *R. monspeliacus* γ *rotundifolius*. Un de nos meilleurs botanistes, induit en erreur sans doute, comme De Candolle, par l'épi fructifère allongé qu'ont toutes ces plantes en pleine maturité, prit aussi, en 1852, mon *Ranunculus* de Castellane pour le *R. spicatus* de Desfontaines, et avant de l'avoir moi-même étudié, je le donnai à quelques personnes sous ce faux nom, qui est celui qu'il porte dans le *Catalogue du Var* de M. Hanry. Dès que j'ai pu ouvrir le *Flora atlantica* de Desfontaines, je me suis facilement convaincu de l'erreur dont je viens de parler. Ma plante, lorsqu'elle est très mûre et que ses carpelles se développent bien, a les syncarpes allongés du *R. spicatus* Desf.; mais, pour ne parler que des dissemblances frappantes qu'on remarque à première vue, ses feuilles radicales blanchâtres laineuses, à folioles cunéiformes trifides, sont bien éloignées de celles de la plante d'Afrique, qui, sous ce rapport, ressemble beaucoup plus au *R. monspeliacus* γ *rotundifolius* DC. *Fl. fr. suppl.* p. 638 (*R. spicatus* DC. *Fl. fr.* n. 4641, non Desf.; *R. cyclophyllus* Jord. *loc. cit.*).

(La suite à la prochaine séance.)

M. de Schoenefeld fait à la Société la communication suivante :

SUR LES FLORAISONS AUTOMNALES INTEMPESTIVES, par M. W. de SCHONEFELD.

Dans notre séance du 3 décembre dernier, vu l'heure avancée, je n'ai pas voulu prolonger la discussion qui s'est ouverte sur la floraison automnale de